
**Marie-Madeleine Huchet, *De la Vieille de Jean Le
Fèvre, traduction versifiée du De vetula attribué à
Richard de Fournival. Étude et édition***

thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} le professeur
Geneviève Hasenohr et soutenue à l'École Pratique des Hautes Etudes le
27 novembre 2010

Marie-Madeleine Huchet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/1893>

ISBN : 978-2-8218-1416-5

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Marie-Madeleine Huchet, « Marie-Madeleine Huchet, *De la Vieille de Jean Le Fèvre, traduction versifiée
du De vetula attribué à Richard de Fournival. Étude et édition* », *Perspectives médiévales* [En ligne],
34 | 2012, mis en ligne le 16 septembre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : [http://
journals.openedition.org/peme/1893](http://journals.openedition.org/peme/1893)

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Perspectives médiévales

Marie-Madeleine Huchet, De la Vieille de Jean Le Fèvre, traduction versifiée du De vetula attribué à Richard de Fournival. Étude et édition

thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} le professeur
Geneviève Hasenohr et soutenue à l'École Pratique des Hautes Etudes le
27 novembre 2010

Marie-Madeleine Huchet

RÉFÉRENCE

Marie-Madeleine Huchet, De la Vieille de Jean Le Fèvre, traduction versifiée du De vetula attribué à Richard de Fournival. Étude et édition, thèse de doctorat préparée sous la direction de M^{me} le professeur Geneviève Hasenohr et soutenue à l'École Pratique des Hautes Études le 27 novembre 2010.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Jury composé de M^{mes} et MM. les professeurs François Dolbeau (professeur émérite à l'École Pratique des Hautes Études), Joëlle Ducos (professeur à l'École Pratique des Hautes Études, présidente), Geneviève Hasenohr (professeur émérite à l'École Pratique des Hautes Études), Sylvie Lefèvre (professeur à Columbia university), Pierre Nobel (professeur à l'université de Strasbourg), Jean-René Valette (professeur à l'université de Bordeaux III-Michel de Montaigne). Mention très honorable avec les félicitations du jury.

- 1 Le poème pseudo-ovidien *De Vetula*, attribué à Richard de Fournival (1201-1259/1260), propose autour d'une intrigue amoureuse de nombreux exposés dans des domaines

variés : chasse, jeux, astronomie, astrologie, qui attestent les compétences de son auteur. La traduction versifiée qui en a été faite par Jean Le Fèvre (1320-1380) a été éditée une première fois par Hippolyte Cocheris en 1861. Mais l'éditeur a utilisé seulement deux des trois manuscrits que l'on connaît aujourd'hui et il ne fournit aucune explication sur les développements scientifiques du poème. Il était donc nécessaire de proposer une nouvelle édition de *De la Vieille*, en mettant en évidence les difficultés rencontrées par un procureur au Parlement de Paris pour rendre en français un texte relativement ardu, ainsi que les erreurs de traduction dues au manuscrit latin utilisé ou à un emploi parfois peu heureux des gloses qui accompagnent le poème pseudo-ovidien.

- 2 L'édition est précédée d'une étude qui s'intéresse d'abord à Jean Le Fèvre. Après avoir rappelé rapidement quelques éléments biographiques, nous avons cherché à en faire un portrait intellectuel. À partir du choix des textes qu'il a traduits et des allusions qui parcourent ses œuvres, nous avons distingué trois caractéristiques de sa culture : l'importance des lectures scolaires, le poids de la culture de son milieu professionnel et celui du *Roman de la Rose*. La place accordée aux lectures scolaires dans l'œuvre de Jean Le Fèvre est remarquable : il a traduit l'*Ecloga Theoduli* et les *Disticha Catonis*, lectures de base des écoles de grammaire. Quant à *De Vetula*, il a sans doute été lu dans un cadre universitaire, mais le manuscrit latin le plus proche de celui utilisé par Jean Le Fèvre regorge de textes étudiés dans les écoles, ce qui nous fournit un indice sur la façon dont le traducteur a pu lui-même considérer le poème pseudo-ovidien. Si l'on compare ensuite les lectures de Jean Le Fèvre, telles que nous les dévoilent citations et allusions, à celles de parlementaires de son époque, on constate qu'il partage leur goût pour les textes en langue vernaculaire et les textes historiques. En revanche, il s'en distingue par la place importante accordée aux lectures théologiques et exégétiques qui constituent plus d'un quart de ses références. Enfin, la culture de Jean Le Fèvre a été profondément influencée par le *Roman de la Rose*. Ses œuvres y font parfois référence explicitement, parfois elles le rappellent par le biais de la reprise de rimes ou de figures de style. L'influence du *Roman de la Rose* se retrouve également dans le caractère encyclopédique que Jean Le Fèvre a donné à ses œuvres personnelles. Le portrait intellectuel de notre auteur s'achève par l'étude de son double métier de traducteur et d'auteur. La figure du traducteur se dessine dans le prologue de *De la Vieille* où Jean Le Fèvre s'inscrit dans une lignée de traducteurs prestigieux et souligne l'importance de la traduction dans la transmission des savoirs, mais ne dit rien sur sa manière de traduire, sur les difficultés rencontrées ou encore sur sa façon d'utiliser les gloses qui accompagnaient le poème pseudo-ovidien. Cette position en retrait, éventuellement due à l'absence de commanditaire de son œuvre, donne l'impression que Jean Le Fèvre ne se considère pas comme un traducteur à part entière. En revanche, il s'affirme comme auteur et vulgarisateur, ainsi que le montre la reprise de passages entiers de *De la Vieille* dans *Le Respit de la Mort*. Il reprend et réorganise en effet des passages de sa traduction de *De Vetula*, mais en omettant soigneusement d'indiquer la source de son savoir. Ovide n'apparaît donc pas comme une *auctoritas*, sur laquelle Jean Le Fèvre pourrait fonder son discours scientifique. Peut-être est-ce dû au choix des passages repris, qui constituent, somme toute, des développements astrologiques et astronomiques que l'on peut retrouver dans la plupart des textes de vulgarisation.
- 3 Le deuxième chapitre de notre étude concerne la traduction de *De la Vieille*, précédée d'une présentation du poème. Après avoir rappelé le succès qu'a connu *De Vetula*, copié et cité à de nombreuses reprises, et présenté les deux éditions qui en ont été faites, nous proposons un résumé détaillé du poème, en indiquant les correspondances avec les vers

français et latins. Nous cherchons ensuite à déterminer quel a été le manuscrit employé par Jean Le Fèvre, en nous appuyant sur l'édition du poème latin faite par Paul Klopsch. Les variantes relevées mettent en évidence des liens avec le manuscrit Diez. B Sant. 4, conservé à la Staatsbibliothek de Berlin (sigle *D*), liens confortés par les relevés que nous avons effectués sur le manuscrit lui-même. Cependant, on ne peut établir que Jean Le Fèvre a travaillé sur ce manuscrit-là, dans la mesure où certaines erreurs qu'il fait ne proviennent pas de *D*, mais peuvent être rattachées à des variantes d'autres manuscrits. La deuxième partie du chapitre II cherche à cerner la méthode de travail de Jean Le Fèvre et à apprécier sa traduction. Pour traduire *De Vetula*, Jean Le Fèvre s'est aidé des gloses qui accompagnent le poème en latin et en constituent un commentaire très riche. Certaines ont été traduites et intégrées à la traduction grâce à un outil syntaxique, mais le plus souvent le contenu de la glose est mis sur le même plan que le texte traduit sans qu'il y ait de différence marquée entre le texte premier et son commentaire. L'examen du choix des gloses traduites par Jean Le Fèvre permet de révéler ses lacunes : il préfère les commentaires simples à comprendre aux explications érudites. Cependant l'aide que constitue la traduction des gloses pour un lecteur contemporain de Jean Le Fèvre n'est pas négligeable : si les commentaires sont souvent rendus de façon maladroite, la traduction de gloses lexicales permet de définir de nombreux termes complexes. De même, la qualité générale de la traduction de Jean Le Fèvre doit donner lieu à un jugement nuancé. Ainsi le traitement du personnage de la vieille entremetteuse conserve bien la richesse symbolique du poème pseudo-ovidien où elle se fait l'intermédiaire entre le monde païen et le monde chrétien, mais il est aussi enrichi par des allusions médicales parfaitement maîtrisées, insistant sur la mélancolie liée à la vieillesse. Dans d'autres domaines, comme les jeux et la chasse, Jean Le Fèvre fait également preuve d'un certain savoir-faire : il parvient à rendre correctement le latin tout en y incluant des connaissances personnelles, notamment sur les échecs et la pêche. En revanche, les domaines vraiment scientifiques ont posé davantage de problèmes à Jean Le Fèvre. Ainsi l'arithmétique semble particulièrement mal connue : l'omission du calcul des pièces de rithmomachie en est la preuve. Quant au calcul de probabilités, qui vaut encore aujourd'hui une certaine notoriété au poème pseudo-ovidien, il n'en reste presque rien dans la traduction française. Les domaines de l'astrologie et de l'astronomie sont un peu mieux traités : les connaissances de base sont correctement rendues, mais les développements plus complexes donnent lieu à de nombreuses erreurs. Ce double aspect se retrouve dans le traitement de la médecine. La traduction de *De Vetula* a également amené Jean Le Fèvre à créer de nouveaux mots. Certains sont influencés par leur place à la rime, d'autres sont des emprunts au latin dont la terminaison est adaptée. Parmi ces termes, quelques-uns sont de premières attestations, mais il ne fait guère de doute que la diffusion en revienne au seul texte de *De la Vieille*.

- 4 Ainsi, la traduction de Jean Le Fèvre montre de sa part un souci de rendre compréhensibles des termes et des notions complexes en utilisant les gloses latines. Cependant elle révèle aussi les lacunes de ce procureur, dont les compétences scientifiques se trouvent vite mises en défaut.
- 5 L'édition proprement dite est précédée d'une description des trois manuscrits qui ont conservé *De la Vieille* : Paris, Bibliothèque nationale de France, fr. 881, fr. 2327 et fr. 19138 fr. 881, fr. 2327 et fr. 19138. Le choix du manuscrit de base a posé des problèmes, dans la mesure où nous n'avons pas pu déterminer une filiation entre les manuscrits. C'est le manuscrit fr. 881 qui, bien que souvent fautif, nous a semblé devoir être retenu comme

manuscrit de base, car il a conservé davantage de vers de neuf syllabes, vers choisi par Jean Le Fèvre avec l'octosyllabe pour traduire *De Vetula*. Nous consacrons une étude à ce choix métrique original ainsi qu'à la qualité des rimes, avant de proposer quelques remarques sur la langue de Jean Le Fèvre. Les principes d'édition que nous avons suivis permettent d'expliquer notre position par rapport au texte latin : nous ne cherchons pas à reconstituer une traduction idéale, mais nous recourons au latin pour expliquer et parfois corriger des passages difficiles. L'édition du poème est accompagnée d'un appareil critique sur deux étages et de notes apportant des éclaircissements utiles pour la compréhension du texte.

- 6 On trouvera pour finir un glossaire fournissant autant que possible, les référents latins. Un index des noms propres figure en fin d'édition. En annexe, nous donnons les variantes du manuscrit *D* que Paul Klopsch n'a pas indiquées dans son édition.

INDEX

Mots-clés : traduction

Keywords : translation

Thèmes : De la Vieille, De Vetula, Respit de la Mort, Roman de la Rose

indexmodernes Cocheris (Hippolyte), Klopsch (Paul)

Parole chiave : traduzione

indexpersonnesmedievales Jean Le Fèvre, Ovide, Richard de Fournival